



se lance dans une longue narration autour d'une passion amoureuse, la quête d'un amour inassouvi et rêvé entre elle et Sacha depuis la ville de Charlotte aux États-Unis. Dans cette étrange disposition d'idées qu'apparemment rien ne relie, parfois sans concordance, elle précise elle-même que l'espace change, les réalités aussi.

De même, l'on oscille de la mobilité géopoétique à une mobilité géo-spatiale: de l'Afrique à l'Amérique où elle rêve d'un amour idéal avec la description optimale du corps sublimé de Sacha, ce dernier étant animé d'un complexe de supériorité. Après avoir montré le contraste



contraires ne révèlent-elles pas la complexité de l'être humain ? En d'autres termes, l'incarnation de la condition humaine précaire développe-t-elle par là même cette quête d'éternité dont l'être humain a vivement besoin ? Cette alternance entre le lyrisme et la dimension ontologique, à savoir l'investigation du Moi, des racines, des amours, semble avoir des visées prométhéennes et traduire une utopie, d'où la magie de l'écriture.

Sans vouloir transformer le roman en un catalogue de faits sociaux, nous regrettons tout de même qu'à l'heure d'une mondialisation confuse et insipide, où le continent est plus victime que profiteur, qu'un auteur africain s'enferme aveuglément dans un amour passion. Ce qui donne des sensations, voire des allures d'une romancière bourgeoise baignant quelque peu dans l'insouciance.